Aa. Vv., «Le Moyen Français» 62

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6211>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6211

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 533-534

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Aa. Vv., «Le Moyen Français» 62 », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6211>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Le Moyen Français» 62

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

«Le Moyen Français» 62, 2008

- 1 Florence BOUCHET, *La joie dans la peine au XV^e siècle: du paradoxe à la sublimation*, pp. 7-26; partant du principe que la Guerre de Cent Ans a déclenché la crise et la démythification de la joie courtoise, l'A. se penche sur la production de trois auteurs hautement représentatifs (Christine de Pizan, Charles d'Orléans, Alain Chartier), pour examiner dans leur production les moyens par lesquels la poésie devient l'instrument privilégié pour la reconquête de la joie au milieu de la peine. La sagesse biblique et le stoïcisme, mais surtout Boèce constituent le cadre philosophique dans lequel les auteurs de la fin du Moyen Âge évoluent dans leur recherche d'une nouvelle voix pour la poésie, qui devient de plus en plus personnelle et fait de la recherche du 'ris' entre les pleurs, de la jouissance d'un 'moi' replié sur soi et du 'nonchaloir' quelques-uns des motifs les plus caractéristiques de ce lyrisme mélancolique.
- 2 Maria COLOMBO TIMELLI, *Un petit traité de syntaxe latine en français: le manuscrit London, B.L., Add. 10352 (XV^e siècle)*, pp. 27-50, procure l'édition d'un traité pour l'enseignement de la morpho-syntaxe latine organisé par questions-réponses et rédigé en français; conservé dans quatre versions de longueur différente, le texte édité ici est fondé sur un témoin ancien, que l'A. décrit soigneusement dans l'introduction. On trouvera également une analyse du contenu et de sa structure, ainsi qu'un recensement de la terminologie spécifique de ce petit texte qui annonce pour plusieurs raisons les traités grammaticaux de la Renaissance.
- 3 Alain CORBELLARI, *Les Mythologies d'Othon de Grandson*, pp. 51-62, a pour objet un groupe de sept ballades du chevalier-poète Othon de Grandson (fin XIV^e siècle) conservées à la fin du ms Lausanne, Bibliothèque publique et universitaire, 350 (dit manuscrit de Neuchâtel); ces textes, reliés par la présence d'un 'je' à plusieurs facettes, et où la mythologie, aussi bien classique que contemporaine et personnelle, occupe une place

importante, focalisent l'attention sur les femmes, pour dénoncer la crise de la *fin'amor* et la tentation du désinvestissement masculin dans le jeu courtois.

- 4 Estelle DOUDET, *L'héritage des d'Haffrengues: pistes pour une histoire de l'historiographie urbaine dans les Pays-Bas méridionaux, XV^e-XVIII^e siècles*, pp. 63-78, part de la constatation que l'historiographie urbaine occupe une place très marginale dans la culture bourguignonne, alors que la production historiographique est très importante dans le duché et que les villes revendiquent hautement leur identité. L'A. étudie les manuscrits Manchester, John Rylands University Library, French 144, recueil de textes historiographiques réalisé à Saint-Omer vers le milieu du XVI^e siècle, et le manuscrit Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 879, plus tardif, dont le contenu est partiellement identique à celui du ms de Manchester, mais qui contient aussi le journal d'Antoine d'Haffrengues (entre 1625 et 1658) et les enquêtes archivistiques de son frère Pierre; grâce à ce travail, on a pu retracer les conditions d'élaboration d'une historiographie urbaine dans les Pays-Bas Habsbourg.
- 5 Stefania MARZANO, *Le "Pro Marcello" de Cicéron en France au XV^e siècle: le ms La Haye, KB, 76 F 26*, pp. 79-98, a pour objet la traduction de l'oraison cicéronienne écrite à l'occasion de la grâce accordée par César à Marcus Marcellus (51 a.J.Ch.), conservée – avec la traduction de l'oraison à la louange de Trajanus de Pline le Jeune et celle de deux textes humanistes italiens – dans le manuscrit unique de La Haye. Avant de fournir l'édition du texte, l'A. s'interroge d'abord sur la présence de la version latine de l'oraison *Pro Marcello* dans deux manuscrits de la 'mise en français' du *De Senectute* par Laurent de Premierfait (mss Paris, BnF, fr. 7789, et Milan, Biblioteca Trivulziana, 693); ensuite, elle essaie de vérifier si l'un de ces textes est la source de la traduction, ce que la collation semble exclure.
- 6 Jean-Claude MÜHLETHALER, *François Villon, nouvel Énée? De l'ouverture à la clôture de l'"Épître à Marie d'Orléans"*, pp. 99-116; poème d'occasion qui a permis à Villon d'avoir accès à la cour de Blois, parfois jugé sévèrement, l'*Épître à Marie d'Orléans* est ici l'objet d'une relecture et d'une réévaluation, qui remet en cause le critère de l'originalité pour juger les auteurs du Moyen Âge; l'A. retrouve les liens de cohérence avec les textes qui précèdent dans le *livre de Pensée*, tout en mettant en question le caractère dérisoire du poème souligné par une partie de la critique. L'étalage d'érudition, les renvois aux textes sacrés, la liste des héroïnes qui clôt le poème, tout semble répondre à l'attente du public de Villon, fait d'un cercle d'amateurs sensibles aux jeux d'intertextualité, aux variations de registre et à la finesse de l'ironie. L'étude se termine sur l'analyse de la comparaison de Marie d'Orléans à la reine Didon et du poète à Énée, ainsi que sur l'unité qui sous-tend la composition de ce texte.
- 7 Michelle SZKILNIK, *Déplaisir de la cour et joie du champ de bataille dans le "Jouvencel" de Jean de Bueil*, pp. 117-132: cet article revient sur le thème de la joie avec lequel s'ouvre ce numéro de la revue, pour montrer que dans le *Jouvencel*, composé autour de 1460, Jean de Bueil fait subir à cette notion des modifications importantes; tout en partant des *topoi* hérités de la tradition lyrique, le narrateur fait en réalité l'éloge de l'état d'homme de guerre, qui est paradoxalement source de plaisir. Le parallèle avec les romans de Chrétien de Troyes, et particulièrement *Erec et Enide*, permet de mettre en évidence l'originalité de Jean du Bueil, mais aussi ses liens avec la tradition arthurienne.